Rejoignez-nous en adhérant à notre association

Bulletin d'adhésion

Je soussigné déclare vouloir adhérer à l'Association Niedermeyer

Prénom: .....

Nom: .....

Adresse: .....

Localité: .....

Téléphone: .....

Courriel: .....

Lieu et date: .....

Signature: .....

Cotisations : membre individuel: CHF 50.- couple: CHF 80.-
étudiant : CHF 30.- personne morale : CHF 100.-

A renvoyer à: Association Niedermeyer
case postale 1117
1260 Nyon 1

Courriel: **association-niedermeyer@bluewin.ch**

Découvrez nos buts, nos activités sur notre site

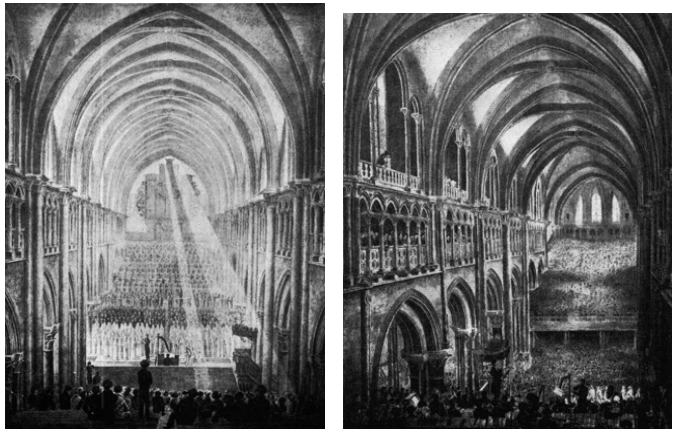
www.niedermeyer-nyon.ch

ASSOCIATION NIEDERMEYER
BULLETIN D'INFORMATION NO 9, JUIN 2013

Nos archives parlent

Louis Niedermeyer déjà honoré à 20 ans par la Sté helvétique

Les archives musicales consignées dans notre Centre de Documentation de Nyon confrontées avec les publications du regretté Jacques Burdet[1] apportent un éclairage nouveau sur le début de la carrière musicale de Louis Niedermeyer en Suisse. Cette mise en lumière fait pour le moins mentir l'adage «Nul n'est prophète en son pays».

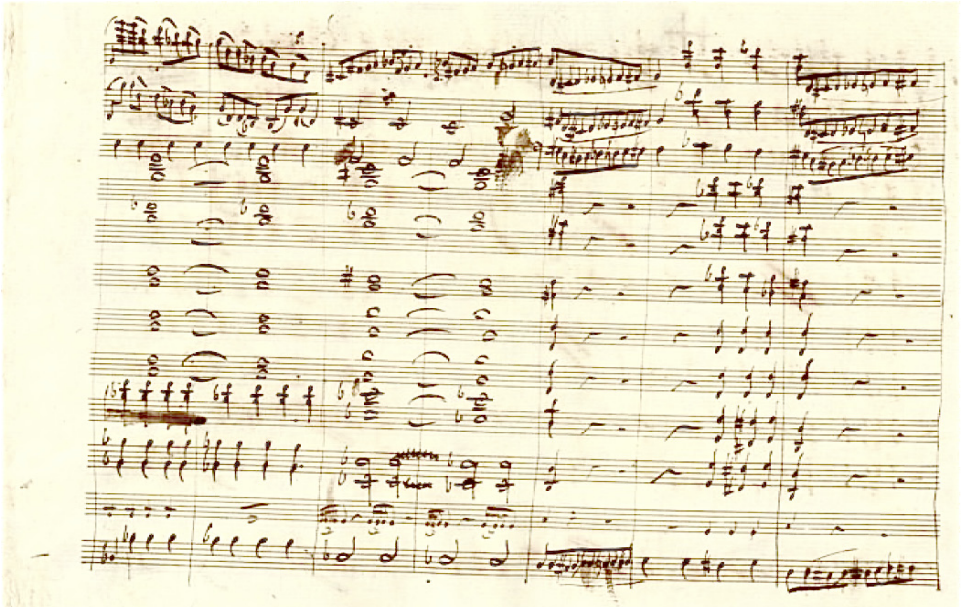


Intérieur de la Cathédrale de Lausanne. A g. vue sur l'orchestre et les choeurs, à dr. vue sur le public.
Gravures: J. Staehli

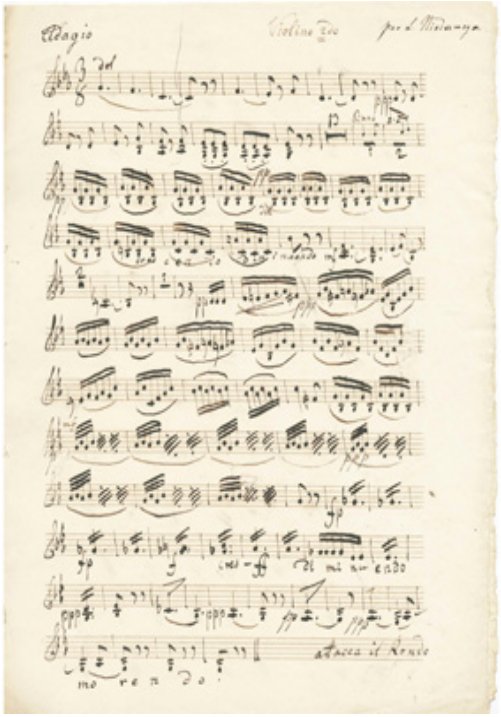
Dès son retour de Naples où il venait d'achever ses études musicales, commencées à Vienne et poursuivies à Rome, côtoyant à chaque étape les plus grands maîtres du moment, le jeune compositeur et pianiste Louis Niedermeyer qui venait de fêter ses vingt ans s'est aussitôt trouvé propulsé à l'avant-scène de la vie musicale de son pays grâce à un concours de circonstances peu commun. En effet la Société helvétique de musique qui allait tenir ses assises à Lausanne fit appel à lui pour son grand concert de réception prévu le 6 août 1823 en la cathédrale.

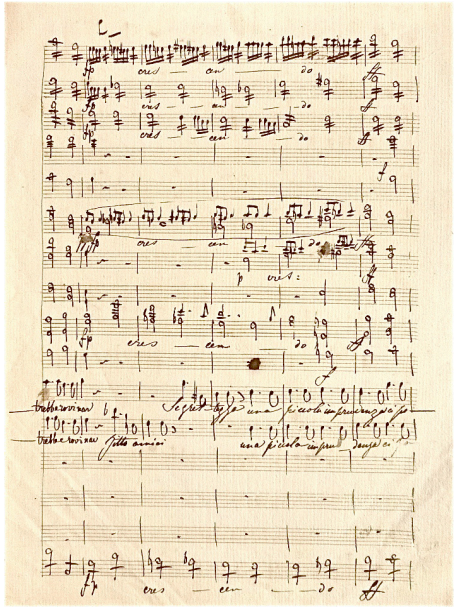
Or, la Société helvétique de musique, fondée en 1808, était une de ces grandes associations qui virent le jour à une époque troublée de l'histoire pour établir des liens d'amitié entre Confédérés et préparer l'unité morale du pays. L'Europe était alors à feu et à sang et un besoin d'harmonie s'imposait partout dans le pays. Les adeptes de cette société venus de toute la Suisse se réunissaient chaque année dans une ville différente pour resserrer l'entente confédérale en musique. Mais pour être admis dans le cercle fermé des sociétaires il fallait être de nationalité suisse et avoir participé à deux manifestations musicales en qualité d'exécutant.

suite en p.3



«Il Reo par Amore», p. 19 du manuscrit. Fonds de Pontcharra





A g. : partie de violon 2 de l'adagio.
A dr. : fragment du manuscrit autographe de la «Casa nel Bosco»

Pour la manifestation de Lausanne la cathédrale fut transformée en un vaste auditorium. On y construisit deux estrades se faisant face : celle du public pouvait accueillir sur deux étages plus de 2000 personnes. Quant à celle des exécutants elle descendait de la tribune de l'orgue jusqu'au milieu de la nef. (photos en p. 1)

Le jour du concert 139 musiciens et 190 chanteurs y prirent place. Le public accourut de tous les points du canton, à pied, à cheval ou en berline. Les nombreux auditeurs venus de Genève, préférant la voie lacustre, avaient embarqué sur le «Guillaume Tell» le premier bateau à vapeur de Suisse qui venait d'être baptisé.

Le concert débuta à 15 heures par la Symphonie n° 103 de J. Haydn qui fut suivie d'une cantate d'un compositeur portugais, J .D. Bontempo, puis de l'ouverture de l'opéra de L. Niedermeyer *Il Reo per Amore* composé à l'âge de 18 ans et représenté à Naples en 1821. (voir ci-contre)

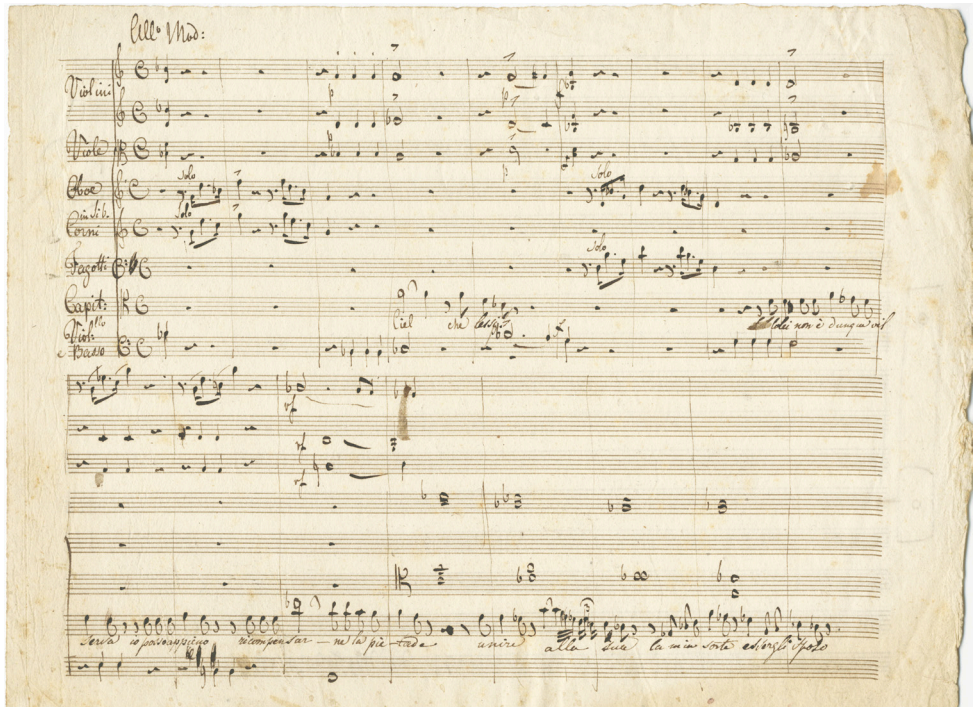
En seconde partie, le programme comportait des extraits du *Moïse* de Rossini, puis l'ouverture du *Freischütz* de K.-M. von Weber et enfin le *Christ au Mont des Oliviers* de Beethoven. Que souhaiter de mieux pour le jeune Louis que de se voir pour ainsi dire parrainé, dans son canton d'origine, par de si grands noms de la musique ! Mais il y a plus : dès le lendemain 7 août il fut appelé à se produire dans le concert dit « des solistes » en sa qualité de pianiste. Il y interpréta un concerto de Field[2] auquel il ajouta un adagio et un rondo de son cru qu'il avait composés à Nyon quelques jours auparavant. (Voir image ci-contre).

Le *Protocole*[3] de la Société helvétique de Musique paru en 1824 fait une mention élogieuse de la prestation du jeune Louis Niedermeyer que nous nous en voudrions de ne pas citer :

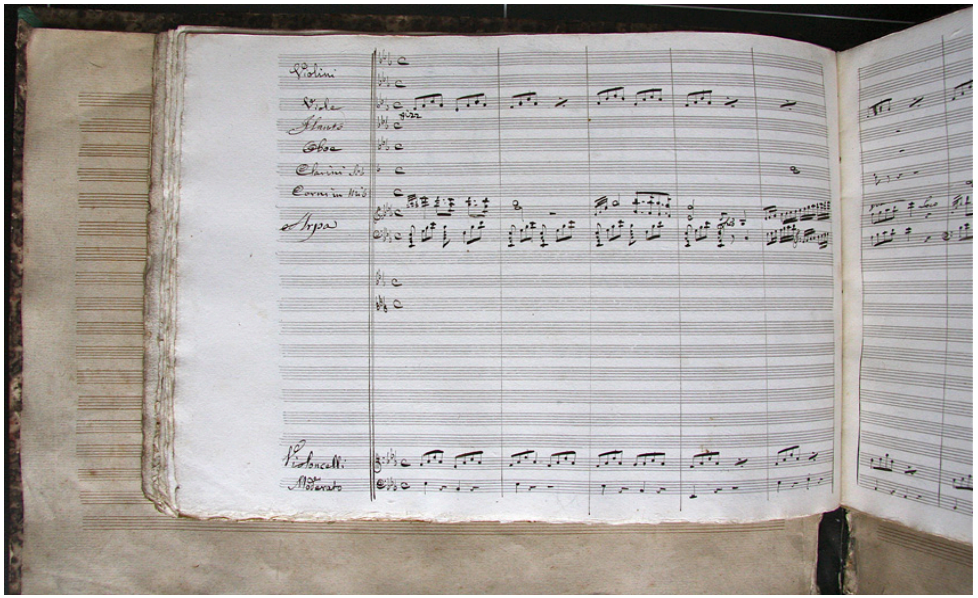
> «M. Niedermeyer, à qui la ville de Nyon s'honore d'avoir donné le jour, est un jeune artiste du plus grand talent. Comme pianiste, il marche sur les traces de Moschelès son maître ; et comme compositeur, il rivalisera un jour avec les grands maîtres de l'école moderne de Naples. Il a donné un opéra qui a été joué sur le grand théâtre de cette dernière ville.». Et, concernant sa prestation dans le concerto de Field et le rondo de sa composition le *Protocole* d'ajouter: «Il fit preuve d'une maîtrise et d'un charme peu communs».

Pour mémoire, c'est en cette même année 1823 que Louis Niedermeyer se rend avec son père à Paris en quête d'un éditeur avec le manuscrit d'un mélodie qui sera bientôt reconnue comme un chef-d'œuvre : *Le Lac* sur le fameux poème de Lamartine. L'éditeur Antonio Pacini s'offrira à l'éditer, ce qui lui rapportera à terme une belle fortune.

suite en p.5



Manuscrit autographe de l'air de ténor de «La Casa nel Bosco». Fonds de Pontcharra



Manuscrit autographe: air à danser introduit dans «Robert Bruce». Fonds G. et J. Petit

Les bons souvenirs ramenés de Lausanne donnèrent aux Genevois l'envie de créer à leur tour une Société de musique. Ils fondèrent une association qui se développa rapidement en sorte qu'ils purent accueillir la Société helvétique à Genève trois ans plus tard. Dans le concert de réception donné dans la cathédrale Saint-Pierre le mardi 2 août 1826 Louis Niedermeyer se produisit à nouveau dans un concerto de Field - autre que celui donné en 1823 - et accompagné cette fois d'un orchestre de 176 musiciens ! C'est lors de ces assises de Genève qu'il fut reçu, insigne honneur, comme membre sociétaire de la Société helvétique de musique.

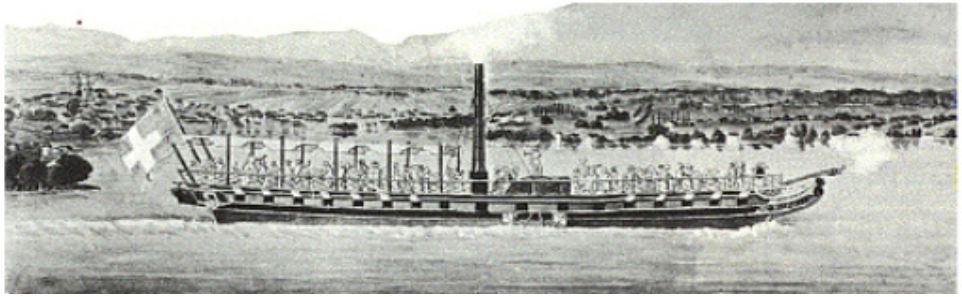
La manifestation de 1828 eut lieu à Neuchâtel. Il est possible que Niedermeyer y fut présent car on y présentait entre autres une œuvre de Meyerbeer extraite de son opéra *Crociato* sur lequel notre Nyonnais composa une série de variations pour le pianoforte. Mais ce n'est pas certain car sa présence à Paris était rendue nécessaire par la première imminente de son opéra *La Casa nel Bosco* représenté au Théâtre royal italien. (voir image p. 2) Son emploi du temps durant cette année pose encore problème au biographe.

En 1830 c'est Winterthur qui recevait la Société helvétique. Les Vaudois étaient peu nombreux à faire le déplacement. Cependant Niedermeyer était encore présent par une de ses œuvres : le ténor Hochreutiner de Morges y exécuta un air tiré de son opéra *La Casa nel Bosco* (voir ci-contre) créé deux ans auparavant à Paris.

À cette date notre compositeur avait déjà écrit ses plus beaux Lieder - comme Saint-Saëns aimait à désigner ses mélodies pour chant et piano - et une bonne partie de ses pièces virtuoses pour le piano. Entre toutes ses obligations il avait été chargé par Rossini de l'aider dans la composition de son opéra *Guillaume Tell* - donné à Paris en 1829 – en lui fournissant quelque ranz des vaches suisse et, sur cette lancée, d'en réaliser la version chant - piano nécessaire aux répétitions avec les chanteurs.

Lorsqu'en 1842 la Société helvétique revint à Lausanne on pensa inviter Mendelssohn et Rossini pour donner plus de lustre à l'événement. Mendelssohn accepta mais Rossini malade répondit de Bologne par la négative, non sans exprimer ses regrets : «Rien n'eût été plus attrayant pour moi que l'idée de me trouver au milieu du peuple que j'admire le plus et auquel j'ai dû mes plus heureuses inspirations»[4]. Il faisait naturellement allusion à son opéra *Guillaume*

suite en p.6



Le 6 août 1823, pour se rendre à Lausanne au concert de la Société helvétique de musique où se produisait Louis Niedermeyer, la délégation genevoise emprunta le premier bateau à vapeur de Suisse, le «Guillaume Tell» qui venait tout juste d'être lancé.

Tell mais aussi à son ami Niedermeyer. Peu après en effet, au directeur de l'opéra de Paris, venu à Bologne le prier d'écrire une nouvelle œuvre lyrique, Rossini qui n'en avait plus envie répondit que Niedermeyer serait aussi capable que lui de relever le défi et qu'il le remplacerait avantageusement dans cette tâche.

Cela donna *Robert Bruce*, un opéra pasticcio signé par Rossini, mais que Niedermeyer dut composer lui-même en adaptant au livret français quelques airs inconnus à Paris que le maestro lui abandonnait. Mais il ne se priva pas d'y ajouter au passage des récitatifs et quelques airs de danse de sa propre invention. (voir pied de p. 4)

Niedermeyer quitta Genolier en 1834 où il vivait depuis son mariage en 1831 avec Charlotte des Vignes de Givrins. Sa fille Eulalie était alors âgée de deux ans[5]. Avec toute sa famille il comptait s'installer en Belgique. Mais il n'y trouva pas la situation correspondant à ses ambitions et alla se fixer en 1836 à Paris, où il poursuivit sa brillante carrière en ne négligeant toutefois pas de revenir chaque année en Suisse pour y faire de la voile sur le lac ou de la montagne dans les Alpes vaudoises, à Gryon notamment, comme sa correspondance l'atteste.

Edouard Garo

---

[1] J. Burdet, 1967 : Les Vaudois et la Société helvétique de musique, art. in «Revue historique vaudoise», vol. 75 (1967), cahiers 1 – 2, Lausanne, 84 pages. Disponible on line : http://retro.seals.ch.

J. Burdet, 1971 : La Musique dans le Canton de Vaud au XIXe siècle, Lausanne, Payot.

[2] John Field, compositeur irlandais (Dublin, 1782 – Moscou, 1837). On lui doit les premiers *Nocturnes* pour le piano, annonçant le style de Chopin.

[3] «Protocole de la Société helvétique de musique», 1824, Lausanne, Imprimerie des Frères Blanchard, cité in Burdet, 1967, pp. 26-27.

[4] «Nouvelliste vaudois», 3 et 17 mai 1842. «Courrier suisse», 10 mai 1842. «Feuille populaire suisse», Vevey, juin 1842, p.94. Cité in Burdet 1967, p. 45.

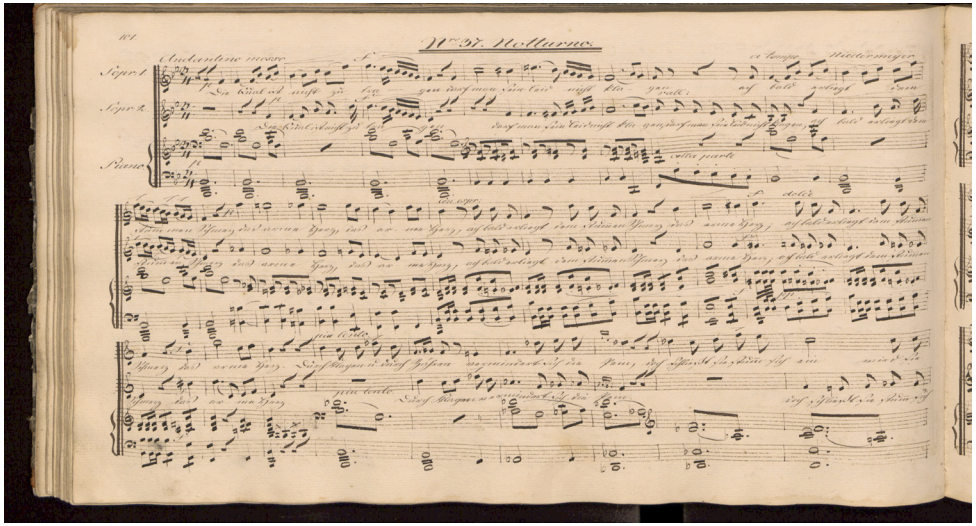
[5] Cf. le bulletin n° 8 de l'Association Niedermeyer, 2012, Nyon.

Nouvelles du Centre de documentation Niedermeyer

Depuis le début de l'année de nouveaux éléments viennent compléter la connaissance que nous avons de l'œuvre et de la carrière musicale de Niedermeyer.

Pologne

Lors de l'établissement du catalogue des œuvres de notre compositeur nous nous sommes longuement interrogé sur la raison d'être du Lied, *die Qual ist nicht zu tragen*, attribué à Niedermeyer mais dont l'existence n'est attestée que sous la forme d'un manuscrit conservé dans les archives musicales de l'Université de Wroclaw en Pologne. Niedermeyer aurait-il composé un autre Lied que celui intitulé *Des Mädchens Klage*, cette mélodie sur un poème de Schiller dont il fut question dans notre bulletin No 8 ?



Grâce à l'excellent service de reproduction HD de la Bibliothèque musicale de l'Université de Wroclaw et la diligence de son responsable, M. Osowski, la copie HD du Lied en question fut rapidement en notre possession. Nous avons alors constaté qu'il s'agissait en réalité de la version allemande du *Nocturne italien* pour deux voix et piano que nous possédions déjà sous deux formes : une première en italien et une deuxième dans une traduction française intitulée «Il ne faut pas parler d'amour». Venant tempérer notre déception, ce document montre malgré tout que Niedermeyer jouissait d'une audience étendue en dépit de la valeur relative de cette pièce. *(suite en p. 8)*

Einsiedeln

L'étroite relation existant entre l'abbaye d'Einsiedeln et l'École de musique religieuse fondée par Niedermeyer - dont nous faisions état dans notre précédent bulletin – s'est trouvée largement confirmée grâce à l'entretien que nous a accordé cet hiver le père Lukas Helg, l'éminent archiviste et musicologue du monastère. Son bienveillant accueil nous a permis entre autres de découvrir l'existence sur les rayons de sa bibliothèque de l'ensemble des exemplaires du journal musical «La Maîtrise» édité par Niedermeyer, ce même journal dans les colonnes duquel, dès 1857, le père Anselm Schubiger d'Einsiedeln écrivit nombre de savants articles.

Une autre révélation fut la présentation par notre hôte d'un manuscrit, qu'il nous authentifia pour être de la main d'Anselm Schubiger, reproduisant le *Pater Noster* de Niedermeyer maintes fois chanté sous les voûtes de l'Abbatiale. De plus le père Lukas Helg nous fit don de deux publications dont il est l'auteur, traitant notamment du rôle joué par Schubiger dans le mouvement de restauration «à la Palestrina» du chant choral d'église auquel d'ailleurs participa Niedermeyer.

Nous reçumes également la confirmation que le *Salve Regina* figurant dans l'Antiphonaire que publia Niedermeyer en 1861, à l'appui de son «Traité d'accompagnement du plain-chant», est bien celui dit d'Einsiedeln, chanté depuis des temps immémoriaux chaque jour après les vêpres par la théorie des moines.

Wikipedia

Louis Niedermeyer

Compositeur

Abraham, Louis Niedermeyer, né à Nyon le 27 avril 1802 et mort le 14 mars 1861 à Paris, est un compositeur et pédagogue suisse. Wikipédia

Naissance : 27 avril 1802, Nyon

Date de décès : 14 mars 1861

Les nouvelles données ainsi collectées nous ont mis en devoir de rectifier les contrevérités voire les erreurs contenues sur internet dans la page de Wikipedia réservée à Louis Niedermeyer. Ces distorsions concernaient son origine suisse, la date de son intallation à Paris, le rétablissement du titre français de son opéra *Il Reo per Amore* par *Le Coupable par amour* et quelques détails manquants sur la période nyonnaise de sa vie. En notice le renvoi à notre propre site s'est dès lors imposé de lui-même. Nous recommandons aux internautes de consulter la rubrique discussion de cette page de Wikipedia où sont développés les arguments justifiant notre intervention sur la page d'accueil.

Les descendants associés à nos recherches

Un centre de documentation tel que celui que nous avons ouvert à la Villa Niedermeyer ne se justifierait pas s'il ne servait qu'à relayer des informations accessibles ailleurs, sur les rayons des bibliothèques publiques par exemple. Mais au vu du petit nombre des documents disponibles et surtout de leur dispersion nous avons été mis au défi de les centraliser en les associant à ceux, introuvables dans les bibliothèques, que les descendants du compositeur possèdent encore.

Le chaleureux accueil que ces derniers nous ont réservé et l'accès à leurs archives musicales auquel ils ont consenti nous permet désormais de mettre à disposition des étudiants, des chercheurs et des musiciens toutes les œuvres de Niedermeyer recensées à ce jour sous différents formats, digitalisés ou physiques. C'est le lieu de leur rendre hommage en les présentant ici par l'image.

Au pied du monument de Nyon, représentant les descendants de la lignée d'Alfred, le fils du compositeur: sœur Marie-Thérèse de Pontcharra (à g.) et sa nièce Mme Annick Degors (-de Pontcharra), de Puygiron (Drôme).

Représentant les descendants d'Eulalie Niedermeyer, née à Nyon en 1832 : Mme Geneviève Petit et son frère M. Jacques Petit à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine).

Le collectage auprès de ces deux lignées de descendants nous a valu, en dix-sept stages répartis sur six ans, de rapporter cinq mille huit cents relevés de documents musicaux et épistolaires dont le mérite essentiel fut de transformer la vision que nous avions de l'œuvre de Niedermeyer en l'exaltant.

Saison 2012, souvenirs...

Les trois concerts sérénades estivales, à la Villa Niedermeyer ont connu un grand succès. En haut, le Trio RéFaSi Tango, en bas le Trio Vesuvio.

Ici, le violoniste H.-W. Hirzel qui s'est produit en duo avec Cl. Schwob, piano.

Le 26 octobre, au temple de Nyon, nous avons organisé le concert «piano à quatre mains», avec Mayumi Kameda et J.-J. Balet. Un concert remarqué.

Cinquième et dernier concert de l'année, la Chantée de Noël, au temple de Nyon, qui a rassemblé des choristes de la région et un ensemble instrumental formé pour l'occasion.

Saison 2013, à venir

L'Ensemble Tri i Dve (trois et deux) inaugure la seconde série des sérénades estivales, le 21 juillet 2013, à la Villa Niedermeyer, avec un programme de musique folklorique des Balcans.

Le 25 août, le Quatuor Niedermeyer se confrontera avec la musique pop, de film etc. avec des mouvements de compositions classiques, toujours à la Villa Niedermeyer.

L'Ensemble « Barbaroque » clôturera la série des sérénades le 8 septembre avec un programme qui met en avant l'orgue de barbarie avec des oeuvres classiques et folkloriques.

Les deux derniers concerts de 2013

Deux autres concerts sont organisés par l'Association Niedermeyer pour la fin de l'année : le «concert classique», le 1er novembre, à la salle de la Colombière, avec le «Fortepiano Ensemble de Bâle». Enfin, la désormais traditionnelle Chantée de Noël, le 7 décembre au temple de Prangins.